

# HISTOIRE DU FEU<sup>1</sup>

CONTE DERVICHE

Il était une fois un homme qui contemplait l'opération de la nature. A force de concentration et d'attention, il finit par découvrir le moyen de faire du feu.

Cet homme s'appelait Nour. Il décida de voyager de communauté en communauté pour faire part aux gens de sa découverte.

Nour transmit le secret à de nombreux groupes. Certains tirèrent parti de cette connaissance. D'autres, pensant qu'il devait être dangereux, le chassèrent avant même d'avoir eu le temps de comprendre de quel prix cette découverte aurait pu être pour eux. Pour finir, une tribu devant laquelle il faisait une démonstration fut prise de panique : ces gens se jetèrent sur lui et le tuèrent, convaincus d'avoir affaire à un démon.

Les siècles passèrent. La première des cinq tribus qui avaient appris à faire le feu en avait réservé le secret à ses prêtres. Ils vivaient dans l'opulence et détenaient tout pouvoir tandis que le peuple gelait.

La seconde tribu finit par oublier l'art de faire le feu et idolâtra les instruments. La troisième adorait une représentation de Nour lui-même : n'était-ce pas lui qui les avait enseignés ? La quatrième tribu conserva l'histoire de la création du feu dans ses légendes ; certains y ajoutaient foi, d'autres les rejetaient. Seuls les membres de la cinquième communauté se servaient effectivement du feu, ce qui leur permettait de se chauffer, de faire cuire leurs aliments et de fabriquer toutes espèces d'objets utiles.

Un jour, un sage accompagné d'un petit nombre de ses disciples entreprit de traverser les territoires occupés par les cinq tribus. Les élèves furent stupéfaits de découvrir une telle variété de rituels. Et de dire à leur maître : « Mais ces différents procédés ne se réfèrent-

---

<sup>1</sup> Idries Shah, Contes Derviches, Le Courrier du Livre, Paris, 1979, p. 38 - 42.

ils pas tous à l'art de faire le feu et à rien d'autre ? Nous devrions éduquer ces gens !

- Eh bien, nous allons refaire notre voyage, proposa le maître. Lorsqu'il sera terminé, ceux qui auront survécu connaîtront les vrais problèmes et la manière correcte de les aborder. »

Quand ils arrivèrent sur le territoire de la première tribu, ils furent reçus avec hospitalité.

Les prêtres invitèrent les voyageurs à assister à leur cérémonie religieuse au cours de laquelle un feu allait être allumé. Quand ils en eurent fini et que la tribu eut manifesté son émoi devant l'événement, le maître demanda : « Quelqu'un désire-t-il prendre la parole ?

- Pour la cause de la Vérité, je me sens contraint de dire quelque chose à ces gens, dit le premier disciple.

- Si tu veux le faire, à tes risques et périls, je t'en donne la permission », dit le maître.

Le disciple s'avança et en présence du chef de la tribu et des prêtres, il déclara : « Je peux accomplir le miracle que vous prenez pour une manifestation spéciale de la divinité. Si je le fais, reconnaissez-vous que vous êtes dans l'erreur depuis bien longtemps ?

- Saisissez-vous de cet homme ! » S'écrièrent les prêtres. On l'emmena et on ne le revit jamais plus.

Puis les voyageurs entrèrent dans le territoire voisin où la seconde tribu idolâtrait les outils qui servaient à faire le feu. Une fois encore, un disciple se porta volontaire pour essayer de faire entendre raison à la communauté.

Ayant reçu la permission du maître, il dit devant la tribu rassemblée : « Je sollicite la faveur de vous parler comme à des êtres raisonnables. Vous vénerez les moyens par lesquels quelque chose peut être fait, même pas la chose en soi. Vous retardez ainsi le moment de son utilisation. Je connais la réalité qui est le fondement de cette cérémonie. »

Les membres de cette tribu étaient plus raisonnables. Ils répondirent au disciple : « En tant que voyageur et étranger, tu es le bienvenu parmi nous. Mais, puisque tu n'es pas des nôtres et que tu ignores tout de nos coutumes et de notre histoire, tu ne peux comprendre ce que nous faisons. Tu te trompes. Peut-être même essaies-tu de nous enlever notre religion ou de la modifier. En conséquence, nous refusons de t'écouter. »

Les voyageurs poursuivirent leur chemin.

Lorsqu'ils arrivèrent sur les terres de la troisième tribu, ils trouvèrent devant chaque maison une idole qui représentait Nour, le faiseur de feu originel. Ce fut au tour du troisième disciple de s'adresser aux chefs de la tribu :

« Cette idole représente un homme qui lui-même représente un pouvoir et ce pouvoir peut être exercé.

- Peut-être en est-il ainsi, répliquèrent les adorateurs de Nour, mais il n'est donné qu'à une minorité de pénétrer le vrai secret.

- A la minorité qui le comprendra. Pas à ceux qui refusent de regarder certains faits en face, dit le troisième disciple.

- C'est là pure hérésie de la part d'un homme qui ne parle même pas correctement notre langue et qui plus est, n'est pas un prêtre de notre religion », murmurèrent les prêtres. Et il ne put aller plus loin.

Le groupe continua son voyage et arriva bientôt au pays de la quatrième tribu. Un quatrième disciple s'avança devant tout le peuple assemblé.

« L'histoire des faiseurs de feu est vraie et je sais comment faire du feu », dit-il simplement.

La confusion se répandit dans la tribu qui se divisa aussitôt en plusieurs factions. Certains dirent : « C'est peut-être vrai. Et si c'est le cas, nous voulons savoir comment faire le feu. » Mais, quand le maître et ses adeptes eurent interrogé ces gens, il s'avéra que la majorité d'entre eux étaient désireux d'utiliser ce savoir-faire à leur propre avantage et qu'ils ne comprenaient pas qu'il était destiné à favoriser le progrès de l'humanité. Les légendes déformées avaient pénétré si profondément dans l'esprit de la plupart que ceux qui pensaient qu'elles pourraient bien représenter la vérité étaient souvent des déséquilibrés, qui n'auraient pas été capables de faire du feu même si on leur avait montré comment procéder.

Il se trouva une autre faction pour affirmer : « Il est évident que ces légendes ne reposent sur rien. Cet homme essaie tout bonnement de nous mystifier pour se faire ici une place au soleil ! »

« Nous préférons les légendes telles qu'elles sont, proclamait un autre groupe, car elles constituent le ciment même de notre cohésion. Si nous les abandonnons et que nous découvrons par la suite que cette nouvelle interprétation est sans valeur, qu'advient-il de notre communauté ? »

Et il y avait encore bien d'autres points de vue.

La petite troupe continua son voyage jusqu'à ce qu'elle atteigne le territoire de, la cinquième communauté. L'emploi du feu y était chose banale et ses membres avaient d'autres problèmes à affronter.

Le maître dit alors à ses disciples :

« Vous devez apprendre à enseigner car les hommes ne veulent pas de l'enseignement. Tout d'abord, il vous faudra leur apprendre à apprendre. Avant cela même, vous devrez leur apprendre qu'il y a encore quelque chose à apprendre. Ils imaginent qu'ils sont prêts à apprendre mais ils ne veulent apprendre que ce qu'ils s'imaginent devoir apprendre, et non ce qu'il leur faut apprendre en tout premier lieu. Quand vous aurez appris tout cela, alors serez-vous en mesure d'inventer les voies de votre enseignement. La connaissance sans la capacité spéciale d'enseigner n'est pas la même chose que la connaissance plus la capacité. »